

CALABRESE, LAURA, et MARIE VENIARD. *Penser les mots, dire la migration*. L'Harmattan, 2018. ISBN 978-2-8061-0420-5. Pp. 204.

Cet ouvrage se veut une étude sémantique de l'ensemble des mots à l'usage du (des) discours décrivant la réalité francophone des migrations, non pas dans leurs relations causales, mais dans leur complicité à dire le réel. Il s'agit d'un questionnement pluriel sur le rôle du langage dans la construction de la réalité sociale et les effets de réciprocité, d'interdépendance des deux. Les textes alimentent le débat et inscrivent les différents concepts et notions dans leur contexte afin que les lecteurs intéressés puissent appréhender le discours ou le langage migratoire dans son rapport avec le pouvoir, les politiques publiques, la législation, les groupes de pression, etc. Ce travail collectif trouve ainsi son point d'ancrage dans les champs sémantique et linguistique, de la communication, de l'histoire et de la sociologie en montrant la difficulté de l'entreprise, le sens étoilé ou la polysémie des mots et tout le flou qui s'y rattache avec l'usage, la désuétude, les changements de sens en contexte politique. L'ouvrage se construit autour d'un choix sélectif de thèmes liés à la migration dans le monde francophone en particulier. Le tout premier thème à l'étude renvoie au concept d'accommodement raisonnable qui vient d'une jurisprudence canadienne obligeant les politiques publiques à s'accommoder de la différence des minorités pour pallier les effets préjudiciables et discriminants. Si l'acte de dénomination à travers les mots imposés ou revendiqués relève d'une volonté ou quête de reconnaissance, l'expression allochtone, qui s'origine de la Hollande pour désigner toute personne venant d'une autre terre en opposition aux autochtones, a été vite bannie des discours par le flou référentiel qu'elle suscite et les clivages qu'elle tend à élargir dans la société d'accueil. D'autres groupes, par exemple en Afrique de l'Ouest, en raison de certaines particularités historiques, construisent leur propre sémantique par le jeu de l'auto-nomination pour traduire *un mode d'être au monde* (52). Ils se proclament aventuriers, et non migrants ou sans-papiers, pour consigner l'acte de bravoure dans les dédales ou dangers de l'inconnu, comme atteste leur traversée en haute mer méditerranéenne. Il en va de même pour le mot diversité, qui devient davantage un objectif à atteindre plutôt qu'un constat, une sorte d'injonction visant à rendre représentables des groupes ethniques minoritaires. Ce que montrent tous ces textes compilés sur des termes liés à l'immigration, c'est l'adéquation du langage à dire le monde tel qu'il se déploie au quotidien dans les interactions sociales, et ce, dans une perspective triptyque engageant des influences réciproques entre le(s) sujet(s) concerné(s), la langue en question insérée dans une communauté et la réalité ambiante. Les dix-sept termes qui forment la matrice de ce livre—qu'ils soient des expressions comme dublins, étranger, Europe forteresse ou passoire, communautaire, communautariste, exilés, Français de souche, Islam, Occident, famille migr-, migrant ou réfugié, multiculturel, clandestins, sans-papiers—actualisent tous une dichotomisation et renvoient en dernière instance à l'altérité et à l'identité. L'ouvrage a le mérite de proposer une réflexion originale sur les mots et leurs usages afin de repenser les clichés.